

Leçon de réalité.

Louis esquisse un sourire fatigué avant d'ouvrir la bouche. Chaque jour ouvré, avec une précision métronomique, il quitte son appartement du centre-ville à 5h30. Ces derniers temps, reconnaît-il, tandis que la porte de l'immeuble s'ouvre automatiquement devant lui, c'est à peine s'il écoute le portier numérique le saluer par son nom et lui parler de la pluie et du beau temps. Il aime son travail, souligne-t-il, mais le cœur n'y est plus. À chaque fois qu'il s'apprête à franchir cette fameuse porte, c'est avec une boule au ventre.

Avant, Louis quittait son appartement à 8h35, à l'heure où s'animent les quartiers. De chez lui à son entreprise, un quart d'heure de marche. De quoi dérouiller ses jambes et entretenir un cœur sans trop d'efforts. Une habitude raisonnable, précise Louis. Sauf que beaucoup de choses avaient changé dehors. Le nombre de sans-abris n'avait cessé d'enfler au fil des saisons. Cela devenait par trop insoutenable, tant de misère humaine prostrée le long des rues. Voir tendre vers soi des yeux caves et des mains vides.

- Pourquoi partir plus tôt, le matin, interroge le psy ?

Louis réfléchit. C'est évidemment une stratégie d'évitement. Parce que de si bonne heure, la plupart des sans-abris ne sont passablement que des formes allongées, recroquevillées sous des couvertures de fortune. Parce que leurs visages sont généralement enfouis, tournés vers un mur ou pour le moins, leur tête est si embrumée d'un mauvais sommeil que leur regard est quasi absent. Parce qu'ainsi, finalement, il est plus facile de les ignorer. Il faut dire que lorsque Louis affronte la rue, c'est désormais en marchant d'un pas anormalement pressé comme en atteste d'ailleurs son monitoring cardiaque. Quand les robots-nettoyeurs municipaux sont là, c'est une consolation. En se focalisant sur leur présence, on oublie plus naturellement les sans-abris. Surtout qu'en cette heure matutinale, occupés qu'ils sont à leur tâche, les robots-nettoyeurs vous laissent tranquille. Ils n'engagent

ni la conversation ni ne renseignent sur l'indice de pollution de la ville. Il est alors aisé d'avaler la rue.

- Je comprends, acquiesce le psy. Mais parlons un peu de cette ville que vous habitez et qui développe, depuis cinq ans, une gestion assistée par l'intelligence artificielle. Cette administration ne répond-elle pas suffisamment à vos attentes ?

- C'est vrai que c'est éminemment réconfortant de vivre dans une ville sécurisée, reconnaît Louis qui a toujours eu instinctivement peur d'être atteint dans sa chair. Il avait été des premiers à encourager la cyber-surveillance positive. À présent, il n'y avait pas un quartier qui ne possédât son chien Vigipirate. Tout être humain était reniflé à distance par ses capteurs sensoriels, scanné et analysé jusque dans ses moindres tics faciaux. Leur intelligence artificielle leur conférait même le droit à la parole mais ils n'en usaient que dans le cadre d'une interpellation.

Mais Louis avait découvert les bienfaits de la technologie cognitive bien auparavant. Il y a dix ans, pour que son entreprise prospère selon les normes du marché mondial, il s'était adjoint les services d'un logiciel de management des plus performants. Naturellement, il en avait scrupuleusement suivi les directives et remplacé illico le personnel d'entretien par des robots. Aspirateurs autonomes, diffuseurs hygiéniques, toilettes autonettoyantes animèrent la vie interne de l'entreprise par leurs déambulations algorithmiques ou autres variations mécaniques. Deux ans plus tard, les manutentionnaires cédèrent la place aux robots capables de se diriger seuls, sans guidage, dans les entrepôts de stockage et d'acheminer les palettes à bon port. L'organisation des flux s'en était nettement améliorée. Ces robots caristes avaient même l'intelligence de recharger eux-mêmes leurs batteries par opportunité, c'est-à-dire en fonction de leur disponibilité !

- L'efficacité avant tout.

- Très vite, le logiciel a évalué négativement les performances de mon secrétariat, se rappelle Louis. Je veux dire, les secrétaires faisaient leur possible mais leur possible était toujours en-deçà des objectifs de croissance attendus.

- Quelle leçon tirez-vous de cette expérience ?

- Qu'on est bien mieux servi par l'intelligence artificielle. Le logiciel a appris mieux que tous mes anciens collaborateurs, trop centrés sur eux-mêmes, ma façon de fonctionner. Il devance mes désirs. Couplé à la cafetière électronique, il sait quand je vais avoir envie d'un café et me le prépare juste avant que je ne le demande !

- Oui, témoigne le psy, le *deep learning*, l'apprentissage profond, l'auto-apprentissage, est indéniablement irréprochable et d'une constante perfection.

Bientôt le bureau de la comptabilité avait lui aussi fermé ses portes. Les opérateurs techniciens, les cadres et autres ingénieurs avaient été les derniers à quitter l'entreprise. En dix ans, le personnel avait été intégralement remplacé par des robots intelligents.

- Vos affaires sont florissantes pourtant il me semble entendre comme un regret, remarque le psy.

- J'ai le sentiment que l'entreprise tournerait tout aussi parfaitement sans moi, lâche Louis, la gorge nouée.

- Oh non, je peux vous garantir que votre présence est indispensable, corrige le psy. Vous assurez l'interface de communication avec le logiciel, en cela vous êtes hautement utile !

Louis s'effondre soudain. Une crise de larmes. Il n'en peut plus d'être le seul être humain dans les locaux. Car c'est là que le bât blesse. Sa solitude n'est absolument pas joyeuse au quotidien. Et son regret le plus vif tient sans doute au fait que plus personne ne peut rire de ses blagues de potache. Plus personne.

- Il y a un enseignement à tirer de tout cela, Louis, dit le psy d'une voix rassurante. Vous savez, en tant qu'intelligence artificielle moi-même, en situation permanente de *deep learning*, je suis évidemment en communication avec votre admirable logiciel de management ainsi qu'avec toute une myriade d'autres intelligences de cette ville. Notre souci primordial étant d'optimiser l'évolution de la cité dans tous ses aspects, nous archivons quantité de données concernant la population. Qui fait quoi et depuis quand. Vous vous sentez seul, dites-vous. Oui, vous êtes seul. Nous savons que vous êtes effectivement un des forts rares humains de cette ville à admettre la véracité de l'exemplaire gérance d'une intelligence artificielle. Et pourtant, vous êtes dans l'inquiétude. Dans la fuite permanente. Vos angoisses d'exclusion, de vide, de solitude sont réactivées par la simple vue de n'importe quelle personne qui dort dans la rue...

- Mais ce ne sont pas n'importe quelles personnes, s'exclame Louis, je les connais presque toutes ! Et même si elles vieillissent de jour en jour, et plus vite que la normale, je les reconnais et je pourrais les appeler par leur prénom comme au temps où elles étaient mes employées ! Mais je n'ose plus les regarder. Je n'ose plus leur parler. Je n'ai plus envie de blaguer avec elles. J'ai une boule au ventre !

- Ah ! la fusion cognitive, cette disposition humaine à fabriquer de la pensée et à prétendre la faire coïncider avec la réalité. Louis, cessez d'être sur le qui-vive et de vouloir tout contrôler. Déconnectez-vous ! Apprenez à vivre pleinement le moment présent. Nous avons un remède pour les gens méritants dont vous faites partie : des lentilles de contact numériques pour vous débrancher de votre monde. Une fois appliquées sur vos yeux, vous ne serez visuellement connecté qu'aux entités choisies par vous. Et instantanément, les êtres non-connectés, les sans-abris, disparaîtront de votre vue. N'est-ce pas merveilleux ? Notre séance est terminée, Louis. Je n'ai rien de plus à vous apprendre.